from one edition of the *Concordia*, the Jesuit disputants declared either that such a text was not to be found in the edition they employed, or that it was to be found in another context. This change in the order of the matter in the several editions of the *Concordia* during the first years of the Controversy was one of the arts whereby the Molinists endeavoured to protract the Controversy without end.

Yes, Fr. Brodrick is correct when he says that the first edition of the *Concordia* contains the imprimatur of Fereira, O.P.—that is the only one thing in its favour. But he does not tell his readers that the imprimatur was withdrawn as soon as the book was brought up before the Spanish Inquisition. Serry will enlighten Fr. Brodrick in the matter.

ÆLRED WHITACRE, O.P.

CORRESPONDENCE.

A SAINT AMONG THE THEOLOGIANS.

TO THE EDITOR OF BLACKFRIARS.

Mon révérend et cher Père,

Ce n'est pas sans quelque surprise que je viens de lire dans le numero de juin de BLACKFRIARS quelques unes des réflexions du R. P. Brodrick, S.J., en réponse aux articles du R. P. Whitacre. 'His reading,' dit-il, 'it would seem, has been in the main confined to Serry's eighteenth century *Historia Congregationum de Auxiliis divinæ gratiæ*, a partisan document, long since discredited, and known to all students of the subject as utterly untrustworthy . . . . etc.'

Ce procédé expéditif impressionera peut-être le bon public, qui accueillera ces propos comme le dernier mot de la critique historique. Mais ceux qui ont ouvert l'*Historia* de Serry savent de quoi il retourne : Serry, qui jouissait à Rome de la faveur de plusieurs cardinaux, très particulièrement de l'amitié du cardinal Casanate, procureur des bibliothèques du Saint-Siège, put, grâce à eux, avoir en mains les actes officiels des Congrégations *De Auxiliis*. Ainsi fit-il son *Historia*.

https://doi.org/10.1111/j.1741-2005.1928.tb04824.x Published online by Cambridge University Press

Libre aux théologiens d'interpréter à leur gré les textes et les doctrines ; les *documents* restent, et l'historien s'y complaît. Or c'est Serry qui les mit au jour. Lorsque le P. Astrain, dans sa récente histoire de la Compagnie de Jésus, reprit l'examen de ces pièces et l'exposé de ces polémiques, il les interpréta à son goût pour décharger Molina, mais il ne peut faire autre chose que de reprendre les documents authentiques publiés par Serry—où sont d'ailleurs inscrites, quoi qu'on fasse, les conclusions quatre fois défavorables des Congrégations.

On croirait que le P. Brodrick, en face de ces données de fait, n'a d'autres ressources que de rappeler et reprendre la pitoyable riposte que la Compagnie tenta immédiatement d'opposer à Serry, dans un gros ouvrage où, pour répondre aux actes officiels publiés, on accumula des dissertations vehémentes et déclamatoires. En fait d'ouvrages discrédités, en voilà un ! ainsi que le répertoire de fables calomnieuses qu'est le *Dictionnaire des livres jansénistes* de Colonia, dont le P. Brodrick se fait l'echo, tout en s'en désolidarisant (p. 362, note), tant ce patronage serait fâcheux.

Quant au rôle plus que douteux de Quesnel dans l'édition de l'*Historia* de Serry, il ne fait rien à l'affaire, ni à l'intérêt ni à l'authenticité des pièces publiés par Serry. L'allusion à ce rôle problematique n'est qu'une manière sans franchise et sans élégance de suspecter Serry de jansénisme, comme le fit jadis, avec une impudence aujourdhui reconnue de tous, le dit Colonia et son confrère le P. Daniel, S.J.

Décidément, pour qui met en avant les récents progrès de l'histoire, ce sont là des autorités bien vieillies ! Le P. Whitacre a beaucoup plus raison de s'en remettre à la documentation de Serry.

Agréez, mon révérend Père, mes sentiments fraternels.

M. D. CHENU, O.P.

https://doi.org/10.1111/j.1741-2005.1928.tb04824.x Published online by Cambridge University Press